
BOOK REVIEWS

PAUL NIEDERMAIER

**Geneza orașelor medievale
în Transilvania**

(La genèse des villes médiévales
en Transylvanie)

Bucarest, Academia Română, 2016

LÉ LIVRE signé Paul Niedermaier s'inscrit dans la série des recherches récentes sur l'histoire des villes médiévales transylvaines – par exemple, Petru Iambor, *Așezări fortificate din Transilvania (sec. IX-XIII)* (Habitats fortifiés en Transylvanie, IX^e-XIII^e siècles), édition soignée par Tudor Sălăgean, Cluj-Napoca, 2005 ; Laurențiu Rădvan, *Orașele din Țările Române în Evul Mediu (sfârșitul sec. al XIII-lea – începutul sec. al XVI-lea)* (Les villes dans les Pays roumains pendant le Moyen Âge, fin du XIII^e – début du XVI^e siècle), Iași, 2011 etc. – et pourrait être encadré dans l'aire d'intérêt de deux domaines scientifiques distincts mais complémentaires : l'histoire et l'architecture. Paul Niedermaier est membre correspondant de l'Académie Roumaine, président honoraire de la Commission historique des villes de Roumanie et directeur de l'Institut de Recherches sociohumaines à Sibiu. Les champs de recherche de l'académicien Paul Niedermaier sont l'histoire de l'urbanisme, l'histoire des villes, l'histoire de l'habitat, la démographie historique, l'histoire de l'architecture. Il est l'auteur de quelques ouvrages importants sur l'habitat médiéval transylvain : *Städtebau im Mittelalter, Siebenbürgen, Banat und Kreischgebiet*, vol. I (-1241), Heidelberg,

1996, vol. II (1242-1347), Cologne-Weimar-Vienne, 2002, vol. III (1348-1542), Cologne-Weimar-Vienne, 2004 ; *Habitatul medieval în Transilvania* (L'habitat médiéval en Transylvanie), Bucarest, 2012.

L'auteur se propose dans cette exégèse d'évoquer quelques aspects historiques et architectoniques liés à la genèse des villes médiévales en Transylvanie entre le III^e et le XVII^e siècles, plus précisément entre la retraite des Romains de Dacie et le rattachement de cette région à l'Empire des Habsbourg.

Le livre ci-présent, impressionnant par sa taille (six cents pages), est structuré en six chapitres principaux, qui sont à leur tour composés de plusieurs sous-chapitres. Comme l'auteur l'avoue dès l'Introduction, « ce volume s'adresse principalement aux architectes et aux spécialistes de l'histoire de l'urbanisme mais aussi aux historiens et aux spécialistes de l'histoire de l'art » (p. 7). Il vient compléter un autre volume, publié en 2012, *Habitatul medieval din Transilvania* (L'habitat médiéval en Transylvanie).

Dans le premier chapitre, « La méthode de recherche », l'auteur présente des aspects liés aux types morpho-génétiques des habitats.

Le deuxième chapitre, « L'habitat depuis le début du Moyen Âge, III^e-X^e siècles », souligne les traits définitoires dans l'évolution de l'habitat après l'abandon de la Dacie Romaine par les autorités, au III^e siècle, que l'historiographie appelle la retraite aurélienne, jusqu'à la fin du X^e siècle. L'aspect le plus important de

cette période a été la continuité de l'habitation dans les anciennes villes romaines de la région : *Tibiscum* (Dibiscos), *Dierna* (Orșova), *Ulpia Traiana* (Sarmisegetusa), *Napoca* (Cluj), *Potaissa* (Turda), *Apulum* (Alba Iulia). La population a continué à vivre dans les camps et les villes romains, mais aussi dans de nouvelles citadelles érigées sur des hauteurs ou des plateaux. Les matériaux de construction ont été principalement le bois et la terre cuite. Les localités sus-mentionnées remplissaient différentes fonctions : politiques, militaires, administratives, économiques et ecclésiastiques (p. 81).

Dans le troisième chapitre, « Les commencements de l'urbanisme pendant le haut Moyen Âge (1000-1241) » – entre le début du deuxième millénaire et l'invasion mongole en 1241 –, l'auteur montre le progrès enregistré par les diverses localités, depuis le stade d'agglomérations humaines éparpillées à celles pourvues de pâturages intra-muros et de rues (compositions urbanistiques complexes pour cette époque-là). Dans cette première étape, les territoires des localités avaient été parcellés, l'élément caractéristique en étant la rangée concentrée de propriétés. L'auteur tient à préciser que l'augmentation du nombre de foyers a conduit au développement d'un schéma d'habitation plus complexe, avec plusieurs rangées de parcellements (p. 244). C'est l'étape qui annonce la concentration des localités médiévales transylvaines sous la forme qu'on connaît à présent, surtout dans le cas des localités qui avaient préservé le noyer spécifique médiéval.

Le quatrième chapitre, « L'urbanisme pendant le Moyen Âge 'classique' (1242-1347) », présente, suivant « un fil épique » propre au domaine de l'architecture, l'évolution des localités à la suite de l'invasion mongole. Après 1241 et jusqu'en 1347,

l'année de l'apparition de « la Mort noire » en Europe, comme les gens du peuple appelaient la peste, l'invasion mongole avait non seulement provoqué des dégâts économiques mais elle avait aussi réussi à rendre les gens conscients du besoin d'un emploi efficace de l'espace habitable et des localités. Il fallait trouver les meilleures solutions pour organiser l'intra-muros. C'est ainsi qu'apparaît le zonage, en fonction de la situation matérielle de la population : les gens plus aisés préfèrent la proximité des marchés et des rues centrales, alors que les gens pauvres s'établissent à la périphérie. Par exemple, la population des grands centres urbains de Transylvanie, tels que Brașov, Cluj, Sebeș, était formée d'artisans, commerçants, paysans (p. 409). Dans cette période historique, en raison des invasions des Tatars, les constructions en bois cèdent la place aux constructions en pierre. À l'avis de l'auteur, les modifications les plus importantes sont les fortifications des localités, ce qui correspond à une tendance majeure rencontrée dans plusieurs royaumes européens et connue sous le nom d'*incastellamento*. L'historien français Pierre Toubert s'est servi de ce terme pour définir la tendance de multiplication des localités fortifiées dans la région italienne de Latium au fil des IX^e-XII^e siècles (Pierre Toubert, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e à la fin du XII^e siècle*, École française de Rome, 1973). On pourrait ainsi affirmer que ce changement majeur dans le domaine des fortifications avait été adopté en Transylvanie avec un peu de retard par rapport aux régions occidentales et que l'invasion des Tatars en 1241 a accéléré l'implémentation des normes.

Dans la première partie du cinquième chapitre, « Diversité urbanistique pendant le bas Moyen Âge (1348-1541) » – entre

l'apparition de la Mort noire en Europe et la fondation de la Principauté de Transylvanie –, l'auteur montre la manière dont les anciennes agglomérations humaines avaient commencé à perdre de leur importance par rapport à d'autres centres transylvains. En témoigne le centre minier de Rodna, riche en minerai d'argent, qui a eu beaucoup à souffrir à cause de l'augmentation de la valeur de l'or (p. 417).

Un aspect qui ne doit pas être négligé dans cette période d'apparente régression, c'est la hausse considérable de la population, qui a conduit à la multiplication des localités en tant qu'unités administratives et des ensembles architecturaux. L'économie a été un facteur essentiel dans l'évolution architecturale des localités, certaines agglomérations ont perdu de leur importance régionale, d'autres se sont affirmées comme des centres puissants. Entre 1438-1541, de nouvelles localités, généralement des bourgs, sont apparues surtout dans le pays des Sicules (p. 446).

La migration de la population vers les villes a imposé un emploi plus efficace de l'espace intra-muros. On arrive ainsi à l'élargissement du périmètre des localités par le développement des villes intérieures et l'extension de celles moins fortifiées. À cause du surpeuplement, les limites de l'habitation ont dépassé les remparts des villes, ce qui a favorisé le développement des faubourgs (p. 487).

L'auteur démontre l'existence d'un phénomène contraire entre le parcellement intra-muros et celui extra-muros : si à l'intérieur des remparts la taille des parcelles diminue, à la périphérie les lots de terre deviennent de plus en plus importants. Les rues ont subi aussi un processus de systématisation. Pour résoudre le problème de l'espace limité par rapport à la demande, les autorités ont eu recours à la méthode

de l'entassement des parcelles. Par ce procédé architectonique, certaines localités se sont transformées en villes, telles que Dej, Reghin, Sibiu, Bistrița, Cluj, Mediaș, Baia Mare, Alba Iulia, Oradea, Sebeș, Sighișoara etc. (p. 530). Paul Niedermaier tient à préciser que l'entassement a joué un rôle important dans l'évolution urbaine. Il ne s'agit pas d'une réduction de l'écartement des maisons, mais de la valorisation plus efficace de l'espace existant – en renonçant, par exemple, aux jardins. À la même période, la balance entre les bâtiments ecclésiastiques et laïcs se modifie en faveur de ces derniers.

Les évolutions architectoniques à l'intérieur et à l'extérieur des murailles d'enceinte non seulement ont modifié le *civitas* médiéval, mais l'ont aussi transformé en une ville de l'époque moderne. Dans le dernier chapitre, « Stagnation urbanistique au début de l'Âge moderne (1542-1686) », l'auteur constate que la stagnation démographique remarquée au milieu du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e a conduit inévitablement à la stagnation des villes.

En guise de conclusions, cet ouvrage de l'académicien Paul Niedermaier est une recherche diachronique de l'évolution des villes médiévales en Transylvanie entre la retraite aurélienne au III^e siècle et la fin du XVII^e siècle. Il réussit à clarifier une multitude d'aspects liés à ce sujet, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives aux chercheurs concernés par l'étude historique ou architectonique des villes médiévales transylvaines.



ROBERT-MARIUS MIHALACHE